



Point-Coupé. Commencement du XVII<sup>e</sup> siècle.

(Collection de M<sup>me</sup> Jules Porgès.)

# L'EXPOSITION DE DENTELLES

ANCIENNES & MODERNES

*Au Musée des Arts Décoratifs*



dentelle à la main produit des parures d'un luxe raffiné, discret; elle procure à des milliers d'ouvrières un travail qui se concilie avec les exigences de la vie rurale et de la vie de famille. Peut-on souhaiter industrie à la fois plus gracieuse et plus bienfaisante? Or, il y a quelques années, chez nous comme dans toute l'Europe, on la déclarait en danger mortel. Ses amis se sont émus; ils ont parlé, ils ont agi.

Le 5 juillet 1903, sur l'initiative de M. Engerand, député du Calvados, et sur les rapports de M. Vigouroux et de M. Ch. Dupuy, le Parlement votait une loi destinée à favoriser l'apprentissage des dentellières, une sorte d'amendement à la loi scolaire de 1882 trop strictement appliquée. Au printemps de 1904 une exposition réunissait au musée Galliera les plus récents chefs-d'œuvre de l'industrie

menacée, et obtenait grand succès. L'année suivante, une Société se formait, la « Dentelle de France », pour donner une suite durable au mouvement si bien commencé.

C'est à la collaboration de cette Société et de l'Union Centrale des Arts décoratifs, désireuse de reprendre la série de ses expositions temporaires, qu'est due l'exposition de dentelles, de broderies et d'éventails, ouverte le 1<sup>er</sup> juin, au Pavillon de Marsan.

Nous ne parlerons ici — la matière est assez riche — que de la dentelle ancienne et moderne.

C'est un sujet qu'on n'aborde qu'en tremblant. Les subtils, les légers tissus qui flottaient jadis sur les épaules ou dans les cheveux de nos aïeules, les *Malines* vaporeuses, les *points de rose* aux bouclettes aériennes, les réseaux harmonieux des abeilles d'Alençon, toutes ces œuvres de la fantaisie et de la mode, allons-nous les classer, les cataloguer froidement? Epinglerons-nous des étiquettes aux

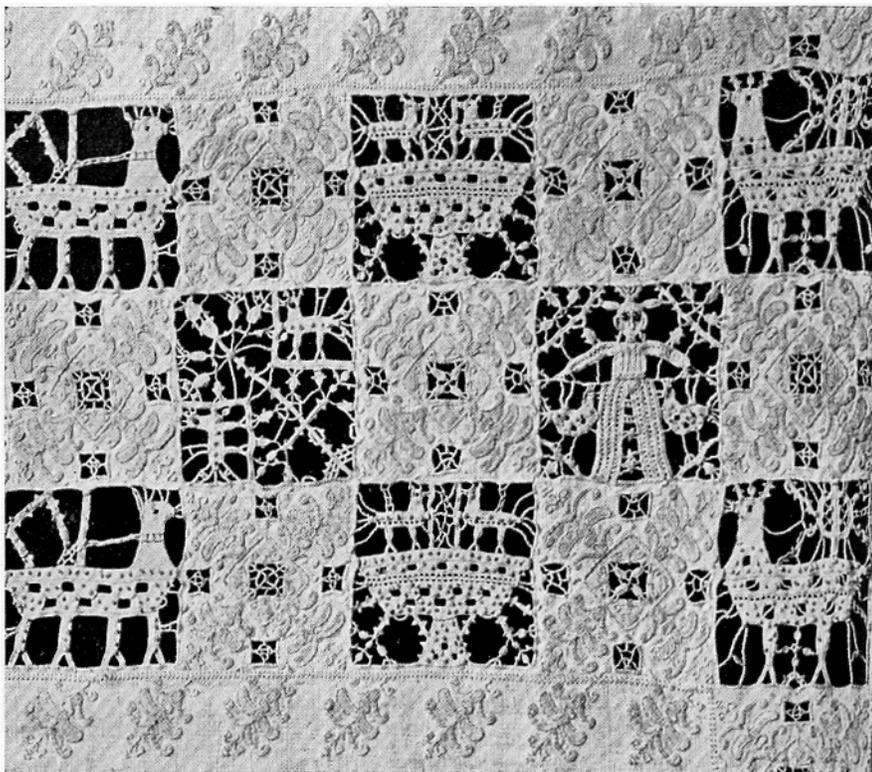
déliçates engrelures? La curiosité scientifique est-elle de mise en cette matière et ne provoquera-t-elle pas, comme le firent au temps de's Précieuses les rigueurs des édits somptuaires, une nouvelle « Révolte des Passements » ?

Autre scrupule où l'imagination a moins de part : j'ai vu des dames qui avaient manié beaucoup plus de dentelles que moi, penchées sur les vitrines, donner à la même pièce des noms différents. J'ai vu des con-

naisseurs experts peu d'accord sur l'origine et sur la date de tel volant ou de telle barbe. L'étude de la dentelle est complexe et délicate. Peu de sciences présentent moins de vérités absolues. Pour n'être pas rebuté par les difficultés, il convient de faire d'abord un certain nombre d'observations qui peuvent se résumer ainsi :

1° Les dentelles portent le plus souvent des noms de villes ou de pays, étiquettes commodes. Il n'en faut pas toujours conclure qu'elles ont été fabriquées dans ces villes ou dans ces pays; le genre auquel Valenciennes a donné son nom est né au Quesnoy et dès le xviii<sup>e</sup> siècle il occupa surtout les doigts des dentellières d'Ypres. La dentelle dite d'Angleterre était vendue par des marchands anglais, mais on la fabriquait en Flandre. On a fait du point de Venise en France et du point de France en Italie.

2° Dans les mêmes genres les caractères ont varié. Le Venise du xvi<sup>e</sup> siècle n'a aucun rapport avec celui du xviii<sup>e</sup>. Il y a de notables différences entre la Valenciennes et la Malines



Point-Coupé et Broderie. Italie, xvi<sup>e</sup> siècle.

( Appartient à M. Godard-Desmarest. )

primitives et les dentelles du même nom à fond de réseau. D'une façon générale, en Italie comme en Flandre, en France comme en Espagne, dentelles à l'aiguille (auxquelles il faudrait réserver le nom de *points*) et dentelles aux fuseaux, ont passé par les mêmes phases : périodes des brides irrégulières (toutes les dentelles à brides s'appellent *guipures*), période des grandes mailles, période des petites mailles régulières ou réseaux.

3° L'aspect du fond et le caractère du dessin permettent de dater une dentelle, mais à peu près seulement. Certaines ouvrières faisaient encore des guipures au temps où s'établissait la mode des réseaux. On a copié les dessins du xvi<sup>e</sup> siècle bien après le xvi<sup>e</sup> siècle. Au xix<sup>e</sup> siècle tous les genres, tous les styles ont été tour à tour ou simultanément en faveur.

Cette observation nous conduit à des conseils de prudence. Méfions-nous des contrefaçons. Périodiquement des marchands présentent aux collectionneurs ou aux musées de beaux points de France qui rappellent des pièces célèbres. D'où viennent ces points?

Souvent d'Italie où pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle des ouvrières aussi habiles que celles d'autrefois ont beaucoup travaillé, sans produire cependant une seule œuvre qui porte nettement le caractère du XIX<sup>e</sup> siècle. « L'année dernière, disait récemment M. Engerand, la douane arrêtait à la frontière un colis de 120 kilos de dentelles » déclarées du XVII<sup>e</sup> siècle pour être exonérées des droits de douane et présentant des déchirures et une patine où le temps n'était pour rien. Les copies modernes truquées peuvent se reconnaître à un dessin moins pur et d'une régularité monotone, à l'emploi de fils fabriqués mécaniquement et non à la main, à certains signes qui trahissent l'économie sur la main-d'œuvre, un travail moins fini, des reliefs cousus après coup au lieu d'être brodés directement. Mais une grande expérience technique et une extrême attention sont nécessaires pour reconnaître ces tares.

Il faut enfin être en garde contre les arrangements. J'en donnerai un exemple : Il existe dans une riche collection une pièce dont tous les éléments sont d'un très joli dessin et d'une exécution parfaite, mais qui étonne par sa forme insolite et par l'obscurité du sujet. Une photographie ancienne nous a révélé qu'elle était faite de deux morceaux habilement cousus ensemble.

En somme, l'expertise en matière de dentelles est très délicate. N'en concluons pas que l'histoire de cet art soit impossible à débrouiller. A l'aide de documents authentiques, de gravures anciennes, de textes, plusieurs écrivains l'ont entreprise avec succès, en particulier Seguin, M. Ernest Lefébure, auteur d'un ouvrage devenu classique, M. Auguste Lefébure, M<sup>me</sup> de Laprade, M<sup>me</sup> Charles et M. Pagès, pour ne citer que les plus récents et des Français. Les belles pièces réunies provisoirement au Musée des Arts décoratifs et classées avec tant de clarté et de goût par M. Metman, conservateur du musée, nous présentent une illustration complète de cette histoire et nous n'avons qu'un regret, c'est de manquer de place pour les publier toutes.



Une première classification des dentelles repose sur le procédé de fabrication. On dis-

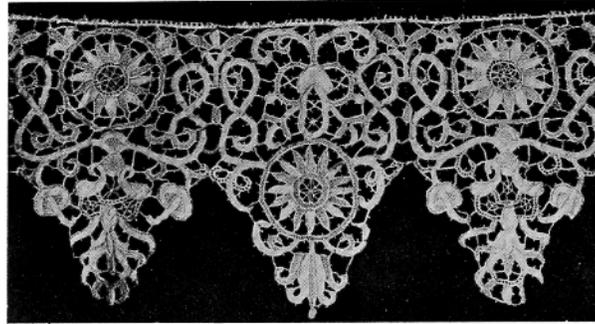


*Point-Coupé, Broderie et Dentelle d'or. Italie, XVII<sup>e</sup> siècle.*  
(Collection de M<sup>me</sup> la Marquise Arconati-Visconti.)

tingue les dentelles faites à l'aiguille, les dentelles au fuseau, la dentelle au crochet qui ne comprend qu'un genre, l'Irlande gros ou fin, et les dentelles mécaniques, exclues de l'exposition puisqu'elles ne tendent qu'à imiter les premières à moins de frais et n'ont pas le même caractère d'art.

La dentelle à l'aiguille naît vraisemblablement dans l'Italie du Nord au XVI<sup>e</sup> siècle, avec le luxe du beau linge. Elle a pour origine la broderie blanche sur toile ajourée ou sur réseaux, et elle lui emprunte ses points.

Il vint un jour où un décor composé uniquement de feuilles ou d'ornements en fil de lin brodés sur une toile blanche parut froid et monotone. Pour plaire aux yeux par l'opposition des mats et des jours, on imagina de couper



*Point de Venise plat. Travail à l'aiguille, xvi<sup>e</sup> siècle.*  
(Collection de M. Lescure.)

la toile par places et tantôt les ciseaux réservaient les motifs en toile, tantôt l'aiguille construisait les motifs au milieu des vides : ce travail s'appela le *point coupé*. Nous en donnons trois exemples : un napperon appartenant à M. Godard-Desmarest, où l'artiste a représenté des personnages, des animaux d'un dessin rudimentaire dont l'œil est accusé par des perles de verre bleu ; une bande de toile de la collection de M<sup>me</sup> Jules Porgès (un large rinceau y serpente, s'épanouit en fleurs, relie ou contourne des médaillons qui encadrent un guerrier vêtu à la romaine, une femme jouant avec un chien) ; une autre bande prêtée par M<sup>me</sup> Arconati-Visconti (la toile est ornée de broderies d'or et bordée d'une courte dentelle également en fil d'or).

Le premier paraît dater du xvi<sup>e</sup> siècle, les deux autres, plus larges et plus libres d'exécution, sont sensiblement postérieurs.

D'autres fois, l'ouvrière retirait certains fils par places et, pour obtenir un dessin, surfilait les autres groupés en cordonnets. Ou bien elle réservait les fleurs

et les ornements et ajourait le fond tout autour. Ou encore, elle retirait des fils dans toute la longueur et la largeur du tissu et brodait sur le fond clair ainsi préparé : C'était la *broderie à fils tirés*, procédé lent, qui donnait au décor un aspect solide et un

relief vigoureux. Venise l'avait peut-être apprise de l'Orient où elle était connue depuis l'antiquité et où elle se pratique encore, comme en témoignent des ouvrages exécutés dans les îles de l'archipel et de la Turquie, prêtés par M<sup>me</sup> de Nélidow.

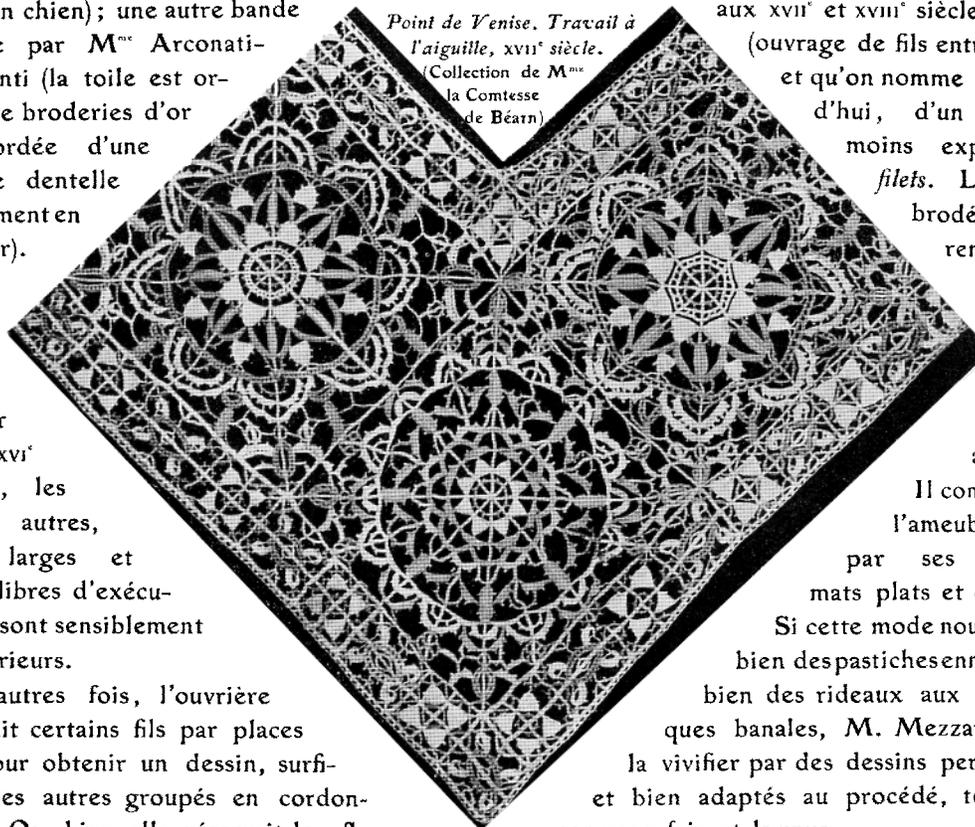
Enfin, au lieu de broder sur des tissus serrés que l'on avait la peine d'éclaircir, on remplissait par des points de toilé ou de reprise certaines mailles de tissus clairs (des canevas) ou celles de réseaux fabriqués avec le moule et la navette qu'on appelait au xvi<sup>e</sup> siècle *réseaux*,

aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, *lacis* (ouvrage de fils entrelacés)

et qu'on nomme aujourd'hui, d'un terme moins expressif, *filets*. Le lacis brodé a été remis en honneur ces dernières années.

Il convient à l'ameublement par ses grands mats plats et calmes.

Si cette mode nous a valu bien des pastiches ennuyeux, bien des rideaux aux arabesques banales, M. Mezzara a su la vivifier par des dessins personnels et bien adaptés au procédé, tels que son paon faisant la roue.

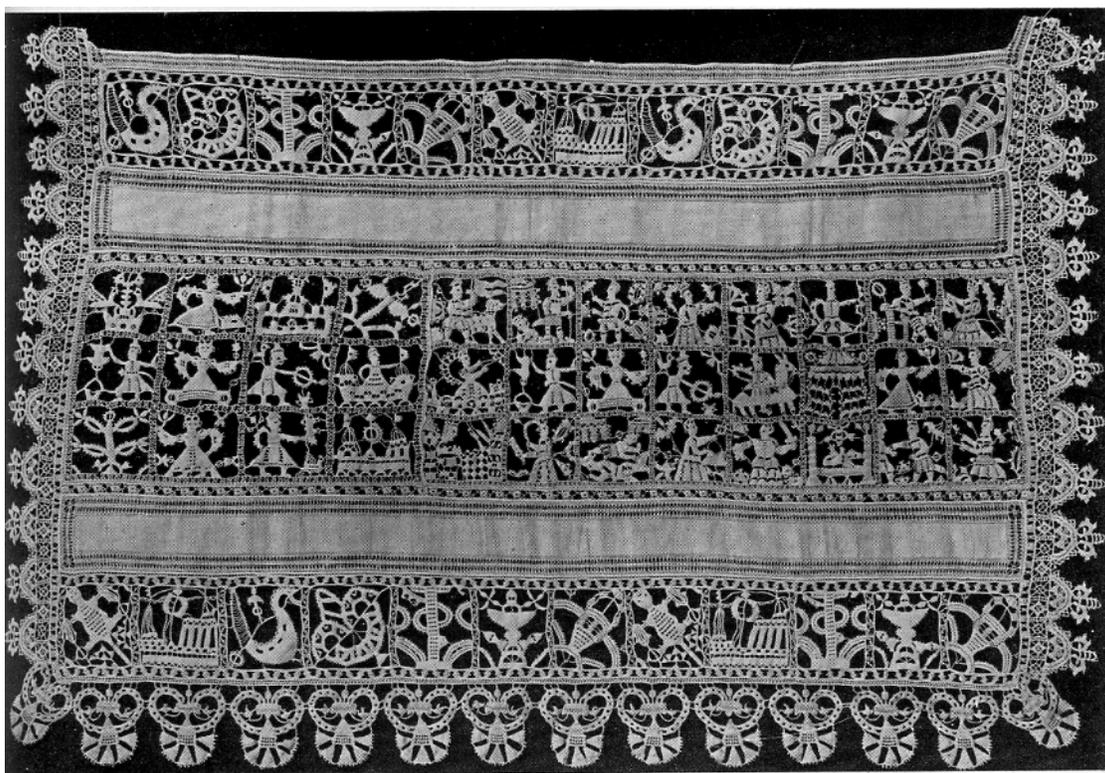


*Point de Venise. Travail à l'aiguille, xvii<sup>e</sup> siècle.*  
(Collection de M<sup>me</sup> la Comtesse de Béarn)

Le lacis brodé et le fil tiré sont exactement les broderies claires, puisque les points s'y superposent à un tissu. Mais quand l'ouvrière tette des fils dans un espace carré ou circulaire découpé en pleine toile, pour dessiner des fleurs, des personnages ou des animaux, elle fait déjà de la dentelle : son aiguille forme les mailles d'un tissu nouveau. Aussi le nom de point coupé fut-il souvent appliqué aux premières dentelles proprement dites, aux

nous empruntons à la collection de M<sup>me</sup> de Béarn, des bordures aux dents plus ou moins aiguës terminées quelquefois par des fleurs, — une pièce de la collection Lescure nous en offre un joli spécimen.

Ces bordures dentelées, ces entre-deux embelliront les fraises à gaudrons et les manchettes des contemporains de Henri II et de Catherine de Médicis, les collerettes plates que Marie de Médicis portait étalées en



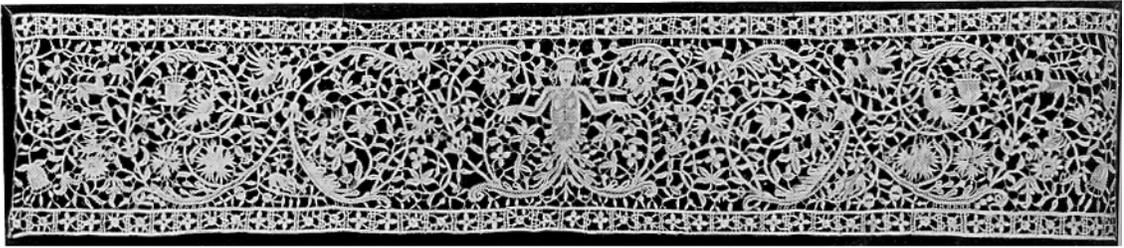
Napperon. Point de Venise. Travail à l'aiguille, xvi<sup>e</sup> siècle.

(Collection de M<sup>me</sup> Jules Porgès.)

« punti in aere », points travaillés en l'air, et non plus sur une toile ou avec les bords d'une toile pour soutien. Entre le point coupé et le « punto in aere », la transition se fait insensiblement. On peut la suivre dans ces recueils de patrons publiés en si grand nombre au xvi<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvii<sup>e</sup> en Italie, en France, en Allemagne, recueils parés de titres aimables ou pompeux : *la Source*, *la Fleur*, *le Jardin des modèles*, *le Miroir des femmes vertueuses*, *la Gloire des points*. A côté des diverses variétés de la broderie blanche, on y voit des bandes d'entre-deux aux roses géométriques analogues à celle que

éventail derrière la nuque. Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, la dentelle gagne toutes les parties de la lingerie et du costume. Elle alterne avec les points coupés et les lacis dans les nappes d'autels et les tapis de table ; elle couvre les lits, tapisse l'intérieur des carrosses, orne jusqu'aux revers de bottes, et les édits somptuaires multipliés semblent moins lui nuire que contribuer à son succès. Le dernier en date, promulgué en 1660 à la veille du mariage de Louis XIV, est accueilli par une satire, *la Révolte des passements*, où sont mis en scène tous les points alors à la mode.

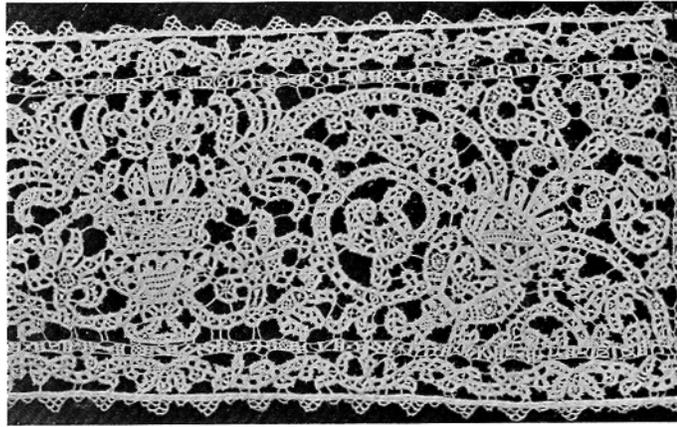
Peu après parut en France un ministre, qui,



*Point de Venise plat. Travail à l'aiguille. Commencement du xvii<sup>e</sup> siècle.*

(Collection de M<sup>me</sup> Jules Porgès.)

loin de proscrire la dentelle, l'employa au développement de la richesse nationale. Elle se fabriquait alors dans plusieurs de nos provinces. Mais c'était surtout de Venise et des Flandres que les gens de cour faisaient venir leurs parures. Pour retenir dans notre pays l'argent dépensé ainsi à l'étranger et procurer un salaire au petit peuple qui payait péniblement l'impôt, Colbert interdit l'importation des dentelles étrangères et (en 1665) accorda un privilège et une subvention à une compagnie pour établir dans les villes du royaume qui offraient



*Point de Venise plat. Travail à l'aiguille. Commencement du xvii<sup>e</sup> siècle.*  
(Collection de M. Lescure.)

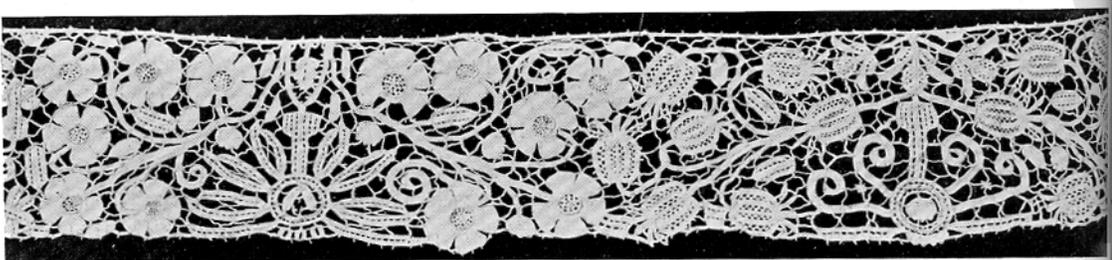
les conditions les plus favorables au développement de cette industrie « la manufacture de toutes sortes d'ouvrages de fil tant à l'aiguille qu'au fuseau, en la manière des points qui se font à Venise, Gênes, Raguse et autres pays étrangers, qui seront appelés points de France ».

Les dessins des points de Venise n'étaient

plus alors ceux qui avaient eu tant de succès jusque dans les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle. Depuis 1640 environ les dentellières vénitienes avaient abandonné les roses géométriques, les personnages et les animaux inscrits dans des carrés, les rinceaux grêles et plats prolongeant

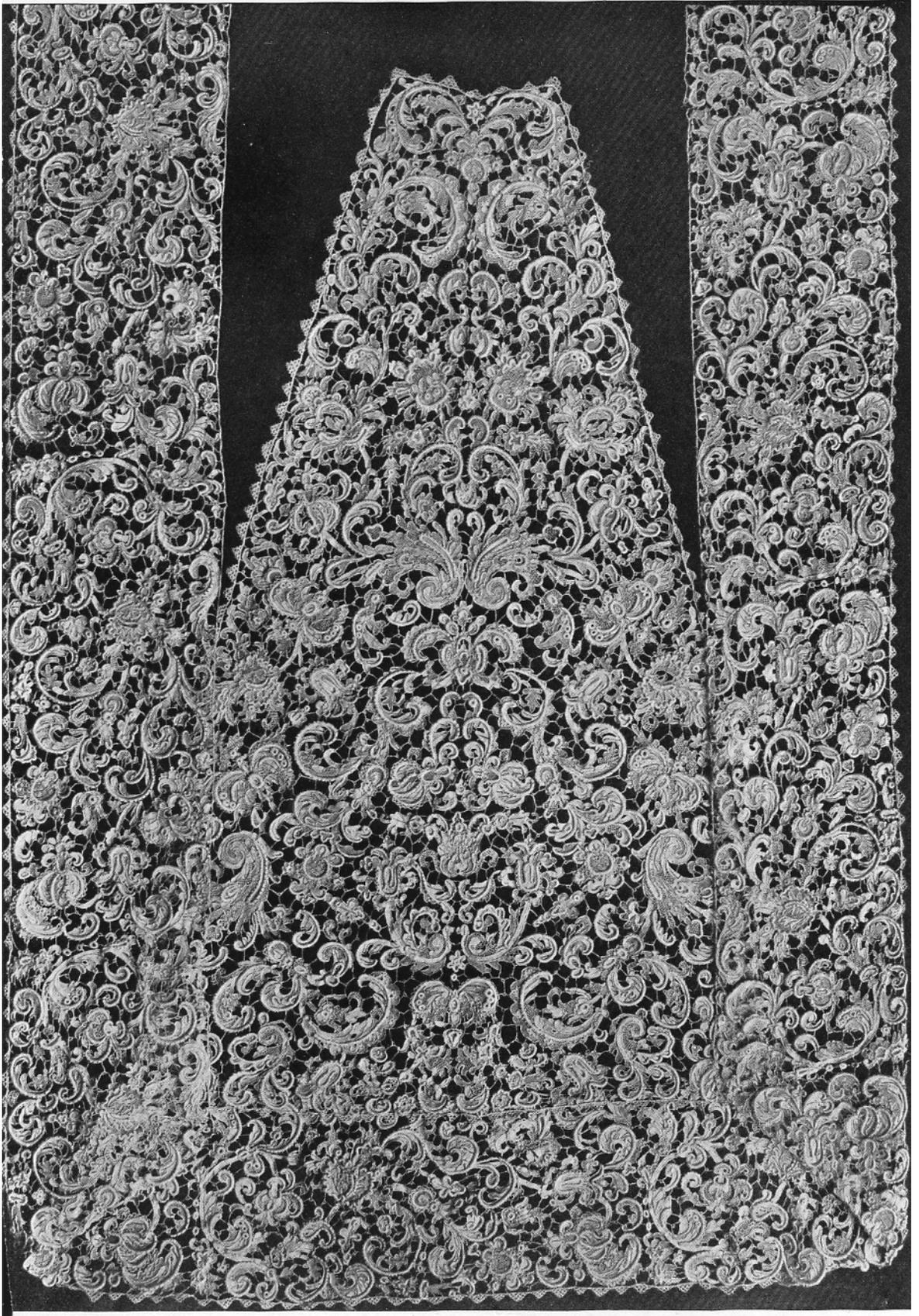
le torse d'une sirène, portant des fleurs aux pétales fins et des oiseaux. Elles avaient inauguré un genre nouveau, dont le beau devant de robe de M<sup>me</sup> Rigaud, le côté d'autel prêté par M<sup>me</sup> Hachette, le devant d'autel de la collection Blanck où l'on voit le calice et

l'ostie dans une gloire accostée de deux anges, celui de M<sup>me</sup> J. Porgès qui représente sainte Thérèse encadrée, étouffée par des fleurs, et quelques autres pièces prêtées par M<sup>me</sup> Doistau et M<sup>me</sup> Fould nous offrent des types accomplis. Autant le premier Venise était fin et gracieux, autant le Venise du milieu du xvii<sup>e</sup> siècle est

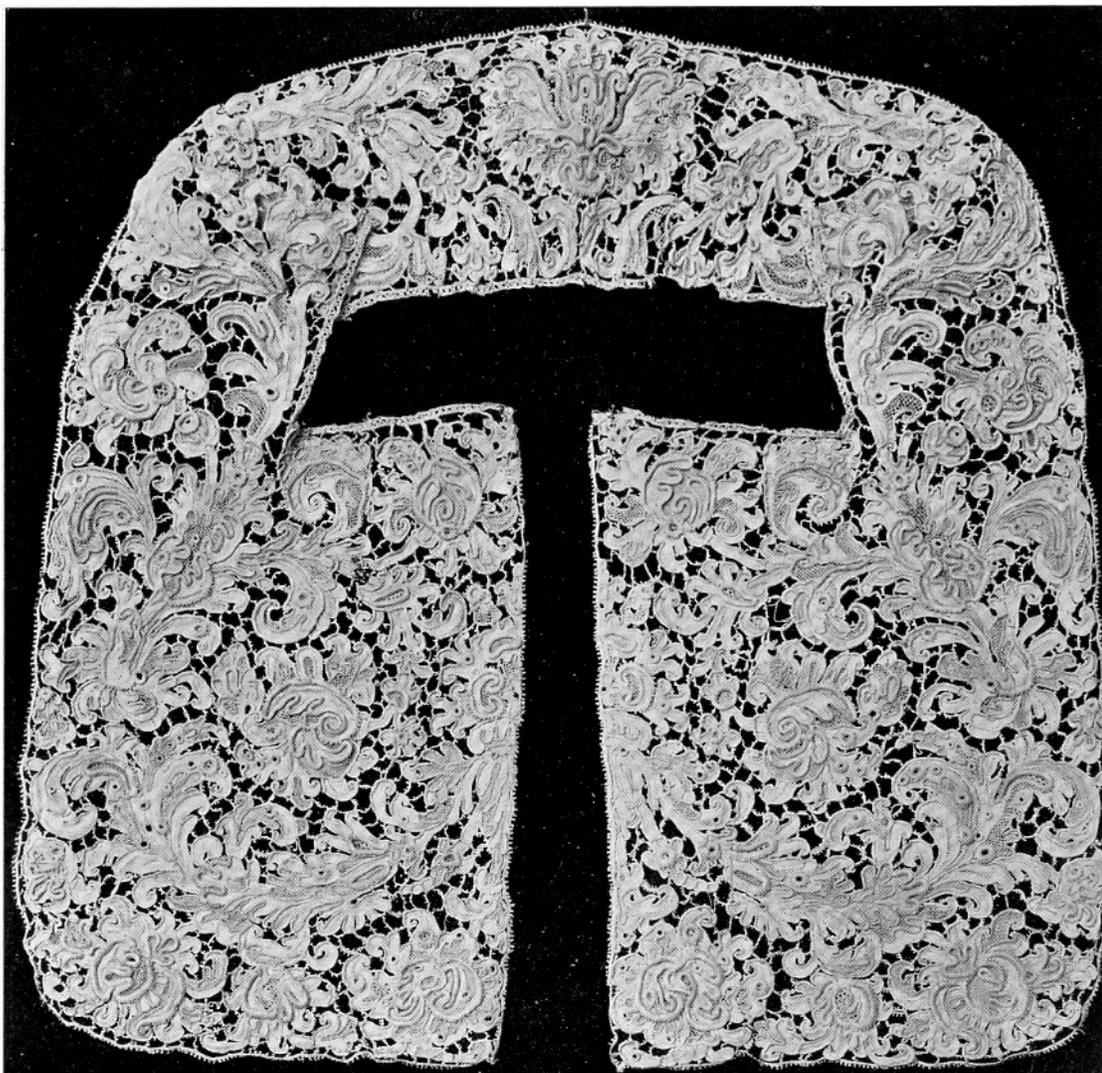


*Point de Venise plat. Travail à l'aiguille. Commencement du xvii<sup>e</sup> siècle.*

(Collection de M. Lescure.)



*Devant de robe. Point de Venise. Travail à l'aiguille, xviii<sup>e</sup> siècle. Ayant appartenu à la P<sup>cesse</sup> Mathilde. (Collection de M<sup>me</sup> Rigaud.)*



*Rabat en Point de Venise. Travail à l'aiguille, xvii<sup>e</sup> siècle.*

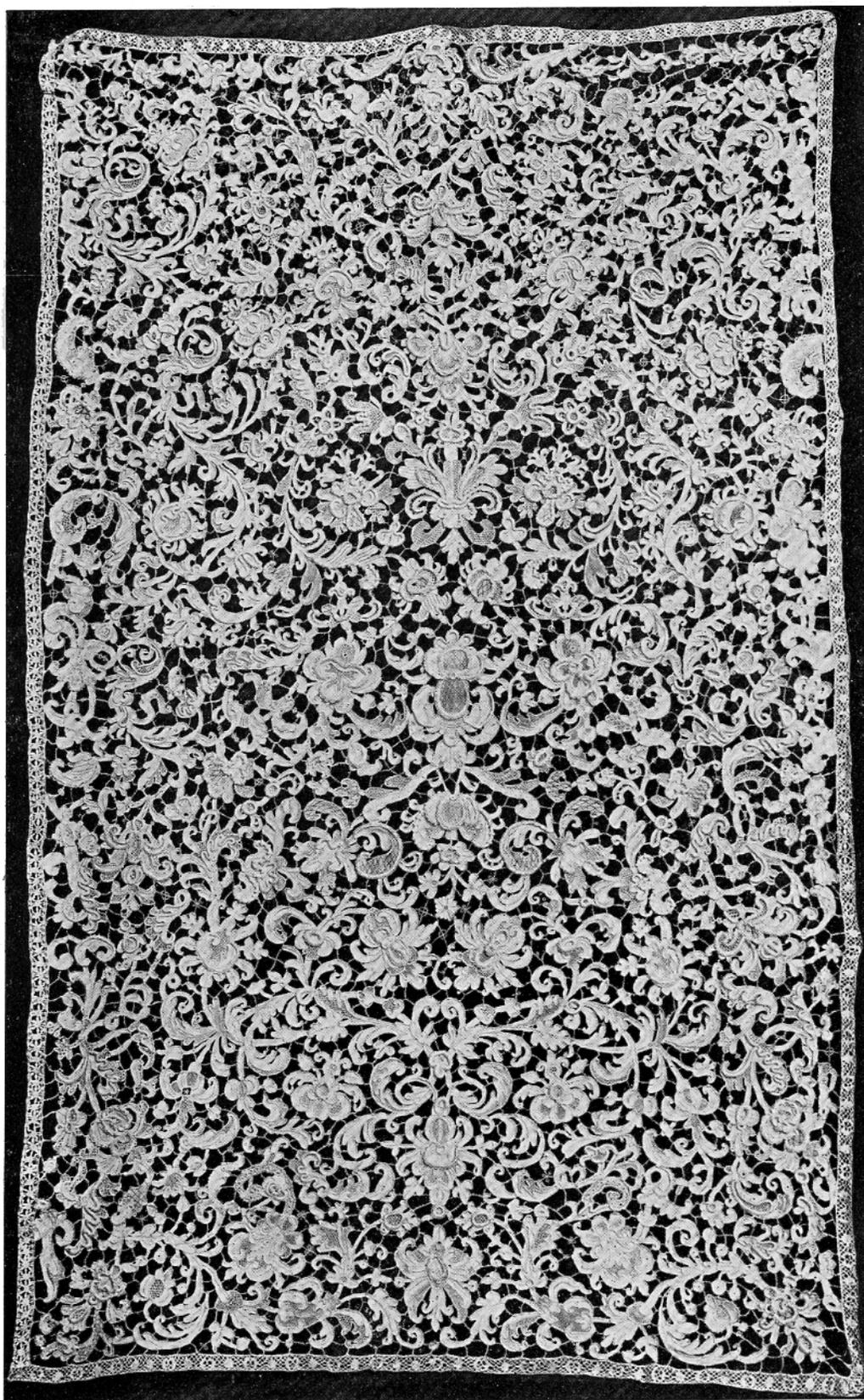
(Collection de M<sup>me</sup> F. Doistau.)

somptueux et même lourd. Des rinceaux puissants qui rappellent les pentures de ferronnerie s'épanouissent en fleurs étranges dont les pétales sont ornés de points variés et rehaussés de reliefs modelés largement. C'est une dentelle chargée de broderies. Fleurs, feuilles et tiges, reliées par des barrettes picotées se mêlent, s'enlacent, s'insinuent dans toutes les places vides, sans commencement ni fin, sans repos pour l'œil. L'effet est riche, mais monotone.

Parfois, les fleurs et les feuilles s'allongent, s'étalent; leurs bords sont plus profondément découpés et sertis de festons plus uniformes. C'est à cette seconde famille de Venise à reliefs, un peu postérieure à la précédente, qu'appartient le rabat prêté par M<sup>me</sup> Doistau.

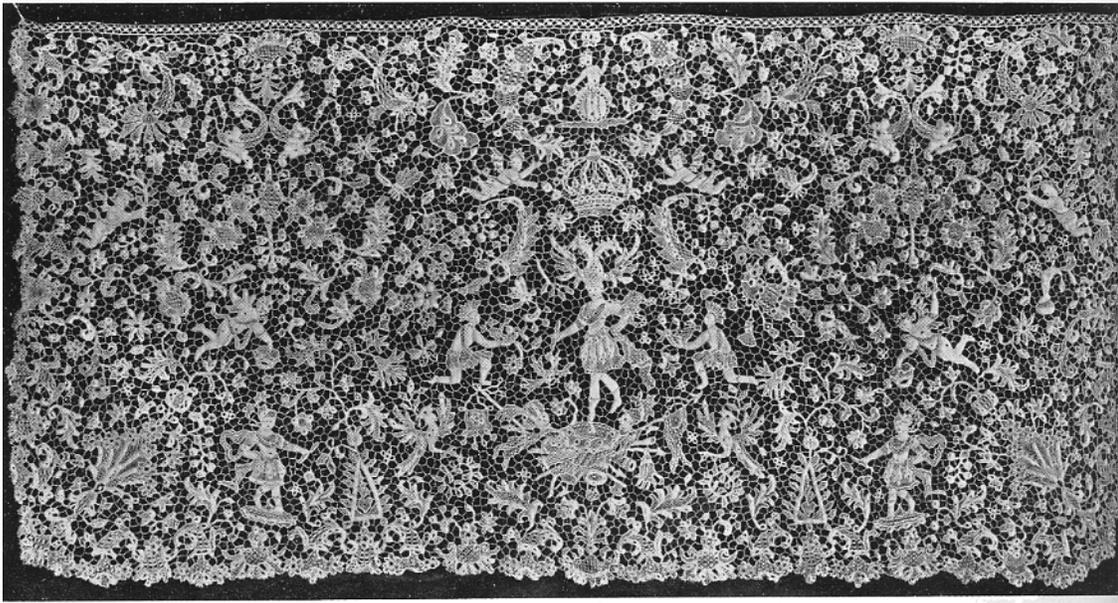
Pour enlever à Venise son monopole, Colbert avait fait venir des ouvrières de la République et contraint les fabricants à copier exactement les points dont il savait la vente assurée. Les premiers « Points de France » furent donc des imitations exactes des dentelles que nous venons de décrire, — les portraits du temps en témoignent — et il est presque impossible de dire si tel Venise rebrodé en relief datant de 1665 à 1680 fut fabriqué dans l'Italie du Nord ou par les dentellières d'Alençon.

Cependant la dentelle eut la même destinée que les autres arts : après avoir beaucoup emprunté à l'Italie, les Français transformèrent leurs modèles selon leur goût, un goût de



*Côté d'autel en Point de Venise. Travail à l'aiguille, xvii<sup>e</sup> siècle.*

(Appartient à M<sup>me</sup> Georges Hachette.)



*Point de France. Travail à l'aiguille vers 1700.*

(Collection de M<sup>me</sup> Jules Porgès.)

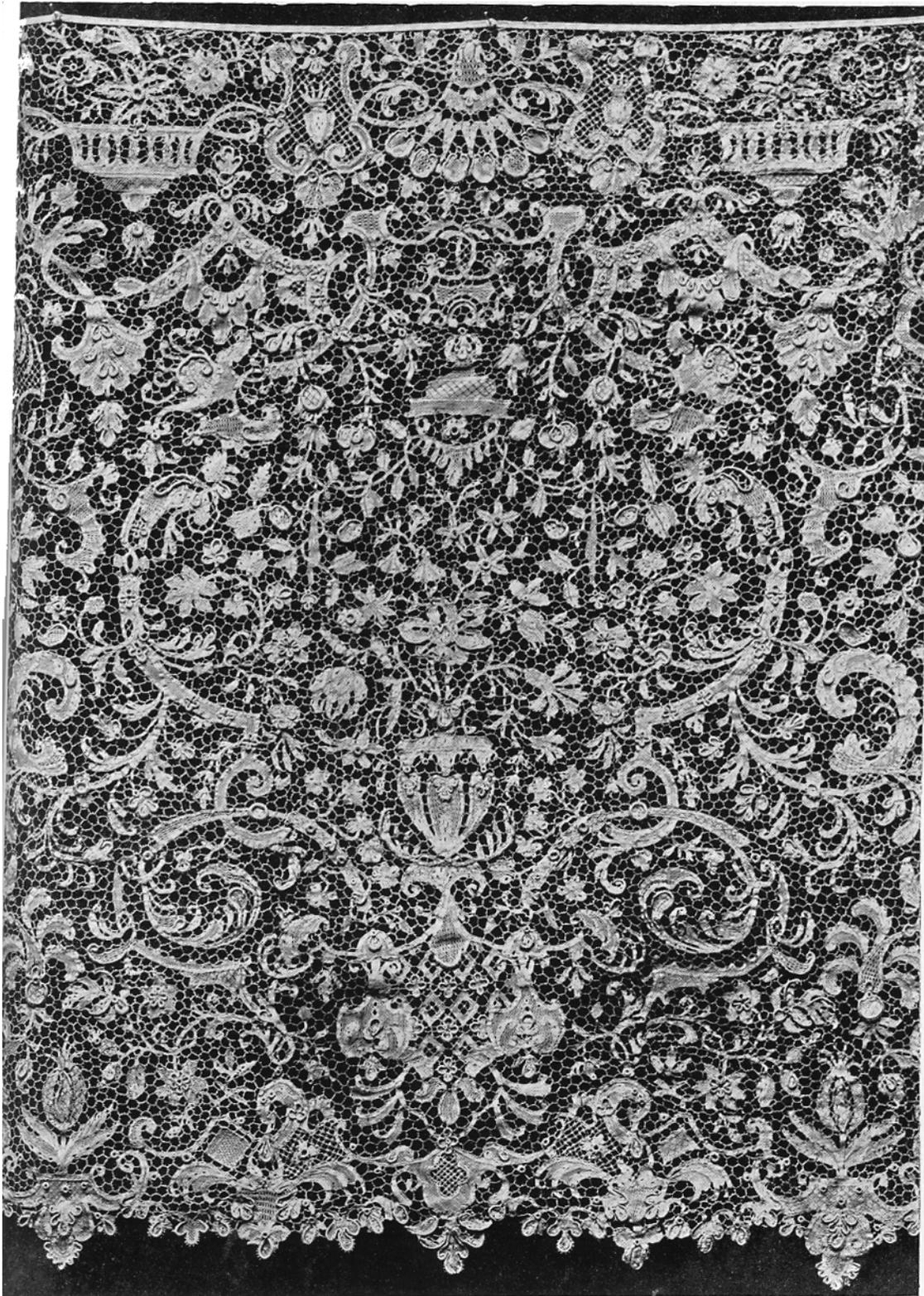
clarté, d'équilibre et de mesure. Dans les vingt dernières années du règne de Louis XIV, les manufactures fondées par Colbert produisirent des ouvrages — rabats pour les gens de cour, aubes pour les prêtres — qui n'avaient plus d'italien que le procédé et justifiaient vraiment leur nom de point de France. Grâce à la libéralité de M<sup>me</sup> Porgès, de M<sup>me</sup> de Lambertye, de M. Fenaille, l'exposition du Musée des Arts décoratifs en présente une admirable série. Tous ont les mêmes caractères : clarté de la

composition, harmonieuse proportion des pleins et des vides, pureté du dessin. Des reliefs discrets, distribués avec goût accusent çà et là le cœur d'une fleur ou soulignent la panse d'un vase. Parfois ils sont entièrement supprimés ou ne subsistent qu'à la bordure pour charger le bas du tissu. Les brides capricieuses ont disparu, remplacées par des mailles régulières ornées de picots. Elles relient des motifs ingénieusement variés : le soleil royal sous un dais, des cariatides ailées por-



*Point de France. Travail à l'aiguille vers 1700.*

(Collection de M<sup>me</sup> Jules Porgès.)



*Point de France. Travail à l'aiguille, fin du xvii<sup>e</sup> siècle.*

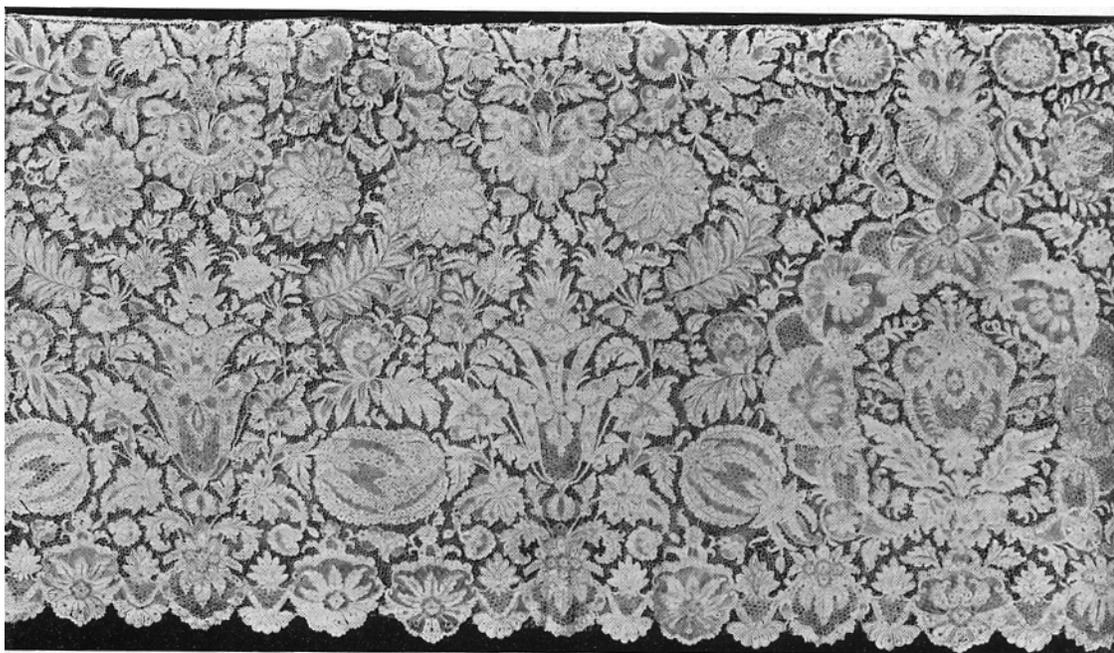
(Collection du Musée des Arts décoratifs.)

tant un baldaquin, des personnages vêtus à la romaine ou en costume contemporain, des génies, des victoires, des trophées, des fleurs de lis, des arabesques légères sans maigreur, des consoles, des vases d'où s'échappent des gerbes de fleurs déjà reconnaissables, — tulipes, jasmins d'Espagne, jonquilles — fleurs aux formes opulentes ou fleurs au parfum riche préférées de Louis XIV.

Faut-il dire avec les historiens de la dentelle que Le Brun et Bérain ont fourni de dessins

des bouquets épais. Leur dessin dense, leur travail patient et varié procèdent d'influences flamandes. Elles ont été faites, croit-on, dans le Nord-Est de la France, à Sedan, siège d'une des manufactures les plus prospères fondées par Colbert.

Deux pièces où le goût de la Régence se traduit par des architectures de style rocaille, ou par des vases aux formes contournées jetés obliquement dans le champ de mailles, un rabat de la collection du Musée des Arts dé-



Point de Sedan. Travail à l'aiguille, fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

(Appartient à M<sup>me</sup> la Comtesse de Valencia.)

les manufactures de Points de France? Aucune preuve positive, à ma connaissance, ne permet cette affirmation. Mais il est certain que devant des dessins d'une si gracieuse fantaisie, on pense sinon aux compositions de Le Brun (elles étaient d'un art plus lourd) du moins aux ornements découpés dans l'argent ou l'écaille sur les modèles de Boulle, aux arabesques de Toro et de Bérain.

M<sup>me</sup> de Valencia, M<sup>me</sup> de Polès et M. G. Beer ont prêté à l'exposition trois points de France d'un caractère particulier. Ce sont des aubes semblables à celles que portaient les prélats peints par Rigaud, Largillière et leurs élèves. Au lieu d'arabesques, elles présentent de larges feuilles, des fleurs rondes,

coratifs, une bande de la collection Porgès peuvent aussi être classées dans le groupe des points de Sedan. Les points de Sedan ne se distinguent des autres points de France que par le caractère du dessin et la variété des jours. Les fleurs en sont tantôt rehaussées de parties de festons, tantôt bordées de festons continus; le fond en est fait de mailles picotées.

Mais voici que la grande maille du point de France se transforme. Au cours du xviii<sup>e</sup> siècle, elle devient plus régulière, plus petite et ne permet plus la dentelure des picots. Cette transformation entraîne d'autres. L'uniformité du fond sera compensée par le développement des *modes*, c'est-à-dire des points variés placés dans les échancrures des bords ou dans